

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 74 (1987)
Heft: 7/8: Le Corbusiers Erbe : rot-weiße Fragmente = Fragments en rouge et blanc = Red and white fragments

Vorwort: Eine Begrenzung für die Peripherie = Une limite à la périphérie = Peripheries and urban boundaries

Autor: Fumagalli, Paolo

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eine Begrenzung für die Peripherie

In einem vorangegangenen Editorial haben wir einige Überlegungen gemacht bezüglich der Dringlichkeit, die notwendig ist, um die Peripherien unserer Städte zu «schützen». In diesem Zusammenhang meint man mit dem Begriff «schützen» weniger die Erhaltung des Bestehenden als vielmehr die Planung dessen, was nie projiziert worden ist. Die Peripherie entstand in der modernen Zeit. Ursprünglich bildeten die Stadt oder das Dorf ein kompaktes Ganzes mit genauen, klar definierten Begrenzungen. Die Stadt war von Mauern oder von natürlichen Elementen – wie etwa einem Fluss – umgeben, und man betrat sie durch das Stadttor, das die Grenze zwischen Stadt und Land klar definierte. Innerhalb des Tores war die Stadt einheitlich, ohne innere Gliederung in eine zentrale und eine periphere Zone. Das Dorf seinerseits war in sich geschlossen und vom Land umgeben. Die bewohnten Zonen und das landwirtschaftliche Gebiet waren klar voneinander getrennt, weil das Land – damals Grundlage für die Qualität der Arbeit – von einer Durchmischung mit bebauten Gebieten geschützt werden sollte. Die moderne Zeit hat den Bruch dieses Gleichgewichtes mit sich gebracht, und zwar indem gleichzeitig mit

Une limite à la périphérie

Déjà lors de l'un de nos précédents éditoriaux, nous avions évoqué l'urgence de «protéger» la périphérie des villes. Par protéger, on entend non pas tant sauvegarder l'existant, mais bien plutôt dessiner ce qui n'a jamais été projeté. La périphérie est une création des temps modernes; à l'origine, ville ou village formait un ensemble compact, aux limites bien précises et clairement définies. La ville était ceinte de murailles ou d'éléments naturels, comme le fleuve. L'entrée en était marquée par une porte: ainsi, la délimitation entre ville et campagne était-elle nette. Passé cette porte, la ville se présentait compacte, sans division interne entre partie centrale et partie périphérique. Le village, quant à lui, était resserré sur lui-même, entouré par la campagne. Les limites de l'un et de l'autre étaient clairement définies parce qu'il fallait défendre la campagne de la promiscuité avec le construit afin de maintenir la qualité du travail. Avec le monde moderne, on a assisté à la rupture de cet équilibre à partir du moment où, parallèlement à la croissance démographique, défense de la

ville et rôle de la campagne ont perdu leur justification: désormais, la ville et le village ne se sont plus développés de l'intérieur, mais se sont dilatés sur le territoire environnant.

A l'exception des premières interventions du début du siècle, la périphérie née *extra-muros* se caractérise non seulement par l'absence de tout dessin urbain précis, mais aussi par l'absence de tout élément clair de référence, que ceux-ci soient objets architectoniques ou espaces urbains. Et le rapport entre le construit (qui s'est étalé) et la nature (qui a été écrasée) est de nature conflictuelle. Architecture et nature se trouvent dans une promiscuité d'où est absent ce qui, auparavant, les séparait: la limite. Ce concept de limite est, de nos jours, fondamental en architecture et en urbanisme. Non seulement la limite sépare le construit du naturel, mais impose, de manière flagrante, la nécessité de marquer de façon adéquate chacun d'eux. Il convient d'ajouter que la limite est en elle-même un élément d'architecture. Lorsque Christo recouvre le paysage d'une toile, il entend, par ce geste poétique, matérialiser le concept de limite.

dem Bevölkerungszuwachs die Verteidigung der Städte und die Rolle des Landes hinfällig wurden: die Stadt oder das Dorf sind nicht mehr in sich selbst gewachsen, sondern erweiterten sich in das sie umgebende Territorium.

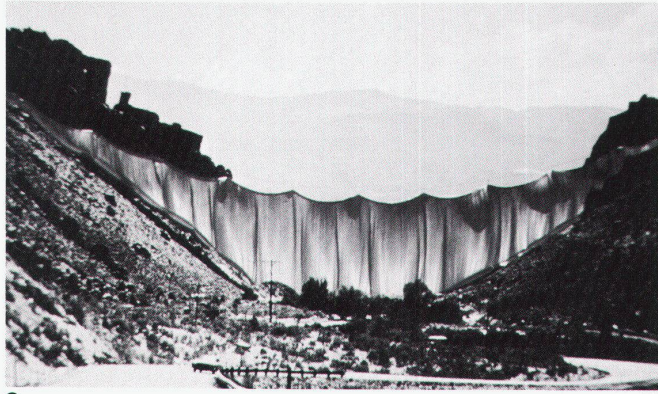
Die Peripherie, welche ausserhalb der ehemaligen Stadtbegrenzung, also *extra muros*, entstand, entbehrt einer qualifizierten städtebaulichen Planung gänzlich, abgesehen von den ersten Eingriffen Anfang dieses Jahrhunderts. Ausserdem fehlen der Peripherie klare Bezugspunkte, seien dies architektonische Objekte oder urbane Räume, und die Beziehung zwischen dem Gebauten (das mehr und mehr um sich greift) und der Natur (die zunehmend verdrängt wird) spitzt sich zum Konflikt zu. Architektur und Natur befinden sich in einer Vermischung, und das Element, das sie ursprünglich voneinander trennte, existiert nicht mehr: die Begrenzung. Das Konzept der Begrenzung aber ist heute grundlegend in der modernen Architektur und Stadtplanung. Die Begrenzung trennt nicht nur das Erbaute vom Natürlichen, sie lässt auch die Notwendigkeit augenfällig werden, in angemessener Weise jedes der beiden Elemente zu qualifizieren. Im übrigen stellt die Begrenzung selbst ein

Quelle est donc la limite de la ville moderne qui se perd dans une périphérie sans début ni fin? En d'autres mots: où commence la ville? La nécessité de marquer un lieu ou de créer un signe qui en mette en évidence l'entrée n'a jamais été ressentie par les planificateurs: et pourtant, dans un projet, il s'agit d'une donnée qui devrait s'imposer. La centrale téléphonique réalisée par Theo Hotz, à l'entrée de Zurich, est l'un de ces signes: elle possède la force d'un impact qui signifie la fin de l'autoroute et souligne le début de la ville. Cet exemple montre à quel point les critères en matière de planification qui ont guidé jusqu'à maintenant l'urbanisme doivent être inversés. Le Plan de zone s'est révélé comme un instrument non seulement insuffisant pour garantir à la ville une croissance harmonieuse, mais même négatif pour son image formelle et spatiale. Un exemple? Le concept selon lequel le nombre d'étages ou les coefficients d'occupation du sol doivent être décroissants, en partant du centre vers la périphérie et à l'intérieur d'une grille constante, a entraîné peu à peu l'effilochement du tissu urbain. En

effet, la dissémination progressive des bâtiments dans la nature, si elle ne permet même pas de sauver celle-ci, finit par annuler toute lisibilité de l'ordre urbain et comporte la chute de toute tension spatiale.

La croissance urbaine a besoin d'une limite physique exprimée à travers une clarté formelle. Ainsi cette limite ne peut-elle se résumer à la simple lisière d'une tache colorée sur le Plan de zone mais doit être le geste péremptoire d'une architecture qui sait marquer, sans ambiguïté, ce lieu-limite. Pour reprendre une idée chère à Mario Botta, on dira qu'il est souvent nécessaire que l'architecture ait, sur le territoire, l'impact d'un véritable coup de poing. Ceci signifie que si la ville a certes besoin de règles, elle a besoin aussi d'exceptions. Et fort nombreuses. P. F.

① Christo: Valley Curtain, Rifle, Colorado 1972



①

architektonisches Element dar. Das Tuch, das Christo in der Landschaft ausbreitet, will – mit einer poetischen Geste – das Konzept der Begrenzung materialisieren.

Welches aber ist die Begrenzung der modernen Stadt, die sich in eine Peripherie ohne Anfang und Ende ergießt? Oder anders gefragt: Wo beginnt überhaupt die Stadt? Die Notwendigkeit, einen Ort zu bezeichnen oder ein Zeichen zu setzen, um den Eingang zur Stadt zu markieren, wurde von den Stadtplanern nie wahrgenommen, obschon es sich hier um eine Gegebenheit handelt, die zu projektieren selbstverständlich scheint. Das Gebäude der Telefonzentrale, das an den Pforten Zürichs von Theo Hotz realisiert wurde, stellt ein solches Zeichen dar: Mit eindrücklicher Kraft bezeichnet es das Ende der Autobahn und unterstreicht den Beginn der Stadt. Dieses Beispiel zeigt, in welche Richtung die planerischen Kriterien, die bisher für den Städtebau massgebend waren, geändert werden müssen. Der Zonenplan hat sich nicht nur als ungenügendes Instrument erwiesen, um ein harmonisches Wachstum der Stadt zu garantieren, sondern er hat sich geradezu negativ auf das formale wie räumliche Stadtbild ausgewirkt. Dazu ein Bei-

spiel. Das Konzept der abnehmenden Geschosshöhe und der niedrigeren Ausnutzungsziffern in der peripheren Zone gegenüber dem Zentrum hat, bei gleichbleibendem Raster, zu einer zunehmenden Ausfaserung des städtischen Gewebes geführt. Tatsächlich bewirkt die abnehmende Verdichtung der Gebäude in ihrer natürlichen Umgebung keineswegs die Erhaltung der Natur, sondern bringt vielmehr die Unmöglichkeit mit sich, eine städtische Ordnung nachzuvollziehen und endet im Verlust jeglicher räumlichen Spannung.

Das städtische Wachstum benötigt eine physische Begrenzung von formaler Klarheit. Bei dieser Begrenzung aber kann es sich nicht um den Rand eines farbigen Fleckes auf dem Zonenplan handeln. Vielmehr ist hier die zielstrebige Geste einer Architektur nötig, die in diesem Zusammenhang an eine Aussage, die Mario Botta zu erwähnen liebt, erinnern: Es ist oft nötig, dass die Architektur die Kraft einer eisernen Faust auf das Territorium ausübt. Das bedeutet, dass die Stadt nicht nur Vorschriften braucht, sondern auch Ausnahmen. Und sogar viele.

Paolo Fumagalli

Peripheries and Urban Boundaries

In a previous editorial we already discussed the urgency in "protecting" the peripheries or outskirts of our towns. In this context "to protect" means less the preservation of already existing features than the planning of everything never even considered up to now. Urban peripheries are the product of modern times. Originally a town or village was a compact entity with clearly defined boundaries. Towns were surrounded by walls or natural elements – such as a river – and people had to enter it by a town gate defining where the town began and the country-side ended. Once within the gate, towns proved to be uniform, without any division into a central and a peripheral zone. Villages were closed entities, too, surrounded by the country-side. The lived in areas were visibly separate from the agricultural ones, since the country-side – the actual basis of the quality of any work – was to be protected against being mixed up with urban areas. Modern times have seen a growing lack of this balance, population growth rendering any de-

fense of towns – and at the same time the old role played by the country-side – obsolete; towns as well as the country-side are no longer closed entities developing within their own boundaries but spreading into the surrounding territories as well.

Peripheral settlements coming into existence outside the former town walls, *extra muros* that is, bear evidence of a complete lack of urban planning, apart from a first few tentative interventions at the beginning of this century. The peripheries moreover lack clear-cut points of reference, no matter whether they are architectural objects of urban spaces, and the relationship existing between built objects (increasingly spreading all over) and nature (increasingly defeated) is escalating into a true conflict. Architecture and nature are part of a melting-pot, and the element originally separating them – the boundaries – does no longer exist. The concept of containing something within boundaries is however the basis modern architecture and urban planning rest upon. Boundaries do not only separate built objects from natural occurring ones, they also

show the necessity of defining each of these two elements in an appropriate manner. The boundaries themselves moreover must be considered architectural elements in their own right. The cloth Christo spread over the country-side was to materialize the concept of such a boundary – with a poetic gesture.

But where do we find the boundaries of a modern town pouring itself into a periphery without a beginning or an end? Or: where does the town begin? The necessity of defining a site or place a sign in order to mark the entrance to the town was never even recognized by urban planners, although this ought to be an obvious thing. The building of the telephone office, realized at the gates of Zurich by Theo Hotz, is such a sign: it defines the end of the highway in quite an impressive manner, emphasizing the beginning of the town. This is an example showing in what direction planning criteria up to now decisive in urban planning ventures have to be altered. Zoning plans turned out to be an inefficient instrument to guarantee a harmonically growing town, creating rather nega-

tive results regarding the formal as well as spatial shape of a town. The concept of the diminishing number of stories and the much lower rate of use within the periphery as compared to the centre of town for instance resulted in an increasingly threadbare urban texture, with the grid always remaining the same. Indeed the decreasing density of buildings within their natural "habitat" does not effect a preservation of nature but rather the impossibility to create any kind of urban order, ending up in a complete lack of spatial tension.

Urban growth requires physically and formally clear-cut boundaries. This does however not simply mean the border of a coloured spot on a zoning plan. It requires the intentional gesture of an architect able to define the site of those boundaries. This may remind you of Mario Botta, saying in this context, that it often proves necessary for architecture to exert the force of its iron fist on a specific territory. Consequently a town does not only need regulations but exceptions as well. In fact, a lot of them.

P. F.